



S E R M O N

POUR LE JOUR

DE LA PENTECOTE.

Prêché dans la Cathédrale de Nîmes.

Nos autem, non spiritum hujus mundi accepimus,
sed spiritum, qui ex Deo est.

Pour nous, ce n'est pas l'Esprit de ce monde que nous avons reçu, mais l'Esprit qui vient de Dieu.

S. Paul, Epître première aux Corinthiens, ch. 2.

JESUS-CHRIST, pour racheter les hommes, a bien voulu donner son sang : Jesus-Christ, pour sanctifier les hommes, a bien voulu donner son Esprit. La vérité de sa chair s'est manifestée dans les Mystères, où sous la forme de serviteur, il a subi la loi & la condition de notre nature mortelle : mais la divinité ne s'est jamais plus magnifiquement manifestée qu'en ce jour, par la mission du Saint-Esprit, avec cette vertu suprême, qu'il communique invisiblement sous des signes pourtant visibles, à ses Apôtres, & par eux, à toute l'Eglise.

Ils gémissaient dans l'abattement & dans la tristesse, privés de la présence de leur Maître, levant les mains & les yeux au Ciel, où ils venoient de le voir monter ; ils n'avoient d'autre vœu ni d'autre prière à lui adresser, sinon qu'il revînt à eux, ou qu'il les attirât à lui. Soutenus seulement du souvenir de ses bontés & de l'espérance de ses promesses, éclairés à demi de ses vérités, ne pouvant opposer au faste de la loi que la simplicité de l'Evangile, ni aux persécutions du siècle qu'une timide patience, ils attendoient le secours divin avec une confiance mêlée d'amour, de désir, d'inquiétude & de crainte.

Mais le Seigneur est fidelle dans ses paroles ; l'Esprit de Dieu descend avec pômpe, ranime leur foi , purifie leurs cœurs , éclaire leurs esprits , fortifie leurs volontés , rallume leurs désirs & leurs espérances ; & versant sur eux ses consolations pures & abondantes , il en fait des vaisseaux d'élection , pour porter , malgré les efforts de l'enfer , & des puissances humaines conjurées contr'eux , le nom du Sauveur par toute la terre.

Quoiqu'il soit descendu sur les Apôtres , pour répandre sur eux tant de dons spirituels & de grâces célestes dont ils avoient besoin pour rétablir le règne de Dieu , & pour lui former un peuple fidelle , toutefois il y en a trois qui ont consommé leur propre sanctification , & la vertu de leurs ministères Apostoliques. Ils étoient destinés à faire connoître Dieu , & à dissiper les erreurs du monde , il falloit leur donner les lumières de la Religion , & la science de la vérité ; ils étoient choisis pour donner aux hommes les espérances de leur salut éternel , en leur apprenant à aimer Dieu ; ils devoient être remplis de confiance & de charité ; ils devoient pratiquer & persuader les grandes maximes de l'Evangile ; il leur falloit un zèle & une force intérieure , qui les mît au-dessus de toutes les difficultés que leur pouvoit opposer la corruption & la malice des hommes.

Pour convertir le monde , il a fallu leur donner un esprit contraire à celui du monde.

Un esprit de vérité pour détruire les mensonges du monde.

Un esprit de charité , pour détruire l'insensibilité du monde.

Un esprit de zèle & de force , pour détruire la tiédeur du monde.

Voilà tout le sujet de ce discours. Demandons à ce même Esprit quelques-unes de ces grâces , qu'il répand si libéralement aujourd'hui , par l'intercession de la sainte Vierge. *Ave Maria.*

LA principale qualité que le Fils de Dieu donne au Saint-Esprit , c'est qu'il est l'Esprit de vérité : *Spiritum veritatis*. Il est Dieu , & par conséquent il est vérité. Il ne peut rien ignorer , il n'y a point de ténèbres en lui , dit l'Écriture ; il ne peut être surpris par aucune sorte d'événement , il voit les choses qui ne sont pas comme celles qui sont. Il ne peut être trompé , parce que rien n'échappe à cette souveraine sagesse ;

I.
POINT.

& que, selon l'Apôtre, l'Esprit pénètre toutes choses, jusqu'aux plus secrets & plus incompréhensibles conseils de Dieu : *Spiritus omnia scrutatur, etiam profunda Dei.* Il ne peut pas non plus tromper, parce qu'il est droit & juste dans ses voies, & fidelle dans ses promesses; & que tout ce qu'il est, tout ce qu'il enseigne, tout ce qu'il inspire, tout ce qu'il ordonne, est sainte & immuable vérité.

Aussi la principale fonction du Saint-Esprit, est d'enseigner la vérité, & d'enseigner toute vérité : *Docet vos omnem veritatem*; non pas par les voies ordinaires de l'étude, & des démonstrations épineuses & difficiles, ou par des connoissances naturelles & successives, mais par des inspirations divines, par une voix secrète, qui se fait entendre à l'esprit, par une onction intérieure, qui s'insinue dans le cœur des Fidelles : en sorte que, comme lorsqu'ils portent la parole de Dieu, ce n'est pas eux qui parlent, mais l'Esprit de Dieu qui parle en eux; ainsi lorsqu'ils écoutent la voix de Dieu, ce n'est pas eux qui entendent ou qui connoissent, mais c'est l'Esprit qui entend & qui connoît en eux.

Or cette vérité immuable & universelle que le Saint-Esprit vient apprendre aux hommes, c'est la doctrine évangélique, la doctrine de Jesus-Christ divine, & par conséquent toute véritable, qu'il vient confirmer & sceller par son témoignage, & graver dans nos cœurs par sa grâce. Je dis que cette doctrine est divine, écoutez les paroles de Jesus-Christ : *Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé.* Il y a donc, dit saint Ambroise, une doctrine qui est de Dieu, & une doctrine qui est de l'homme. Les Juifs cherchoient en Jesus-Christ une doctrine humaine, quand ils disoient : comment celui-ci peut-il savoir les Ecritures, puisqu'il ne les a jamais apprises ? Jesus-Christ leur répond que sa doctrine n'est pas à lui; qu'il enseignoit, non pas comme homme, mais comme Dieu, des vérités qu'il n'avoit pas trouvées sur la terre, dans le fonds de la sagesse humaine, mais qu'il avoit apportées du Ciel, & puisées dans le sein du Père même des lumières pour les communiquer aux hommes.

C'est cet Evangile céleste, ce corps, pour ainsi dire, de vérités éternelles que Jesus-Christ confie & remet aujourd'hui au Saint-Esprit, pour en retracer la mémoire, & pour en établir la foi. *Il ne dira rien de lui-même, il me glorifiera, dit le Fils de Dieu, & tout ce qu'il vous dira, il le prendra de moi.*

Il se fait donc comme une communication & une tradition de vérité & de doctrine dans l'adorable Trinité, du Père au Fils, du Fils au Saint-Esprit. Le Père la donne, le Fils la reçoit & la distribue, le Saint-Esprit l'autorise & la persuade; ils se rendent une gloire mutuelle dans la publication de cette sainte Loi, qui produit la sanctification sur la terre, & dont le modèle & l'origine est dans le Ciel.

Voilà ce que vient enseigner l'Esprit de Dieu. Qu'enseigne l'esprit du monde à ceux qui l'écoutent? Il apprend à cet homme intéressé, que chacun ne vit que pour soi, qu'il faut faire profiter son argent autant qu'on a d'occasion & d'industrie, qu'il y a des formalités de justice pour frustrer ses créanciers, qu'il ne faut point être scrupuleux sur des gains que les dévots croient illégitimes; qu'il faut établir sa maison, & s'enrichir, quand ce seroit aux dépens d'autrui. Il enseigne à l'ambitieux, qu'il y a de la sagesse & de la gloire à s'agrandir, qu'il faut se faire un nom dans le monde, qu'on a des talens ou qu'on les acquiert; que l'honneur amène souvent avec soi les richesses & les plaisirs; qu'il faut monter quoi qu'il en coûte, & que les bassesses mêmes sont honorables, quand elles servent à s'élever. Il fait entendre à cet homme qui veut penser à son salut, qu'il faut suivre le train du monde, qu'il est assez autorisé par le nombre & par la coutume, qu'on n'est guères plus avancé quand on a fait une retraite; & qu'il y a ordinairement du dégoût, & souvent même de l'abus dans la dévotion.

Il est étrange que chaque homme se fasse une morale conforme à l'inclination perverse qui le domine, & qu'il se trouve, selon l'expression de saint Hilaire, autant de doctrines que de mœurs: *Tot doctrinæ quot mores*. Le Saint-Esprit détruit toutes ces maximes par celles de l'Evangile, dont il fait connoître la vérité. Il nous apprend & nous persuade que rien n'est si contraire au salut que la sollicitude des richesses, qu'un Chrétien doit amasser des trésors pour le Ciel, que pour être élevé il faut s'humilier; & qu'enfin il n'y a qu'une chose de nécessaire, connoître Dieu & l'aimer.

Jésus-Christ avoit quelquefois enveloppé ces instructions sous des figures & des paraboles. Le Saint-Esprit se charge de donner aux Fidèles la clarté & l'évidence de la vérité: Jésus-Christ n'avoit pas expliqué à ses Apôtres tous les points de sa loi & de sa discipline; il y en avoit qu'ils n'avoient pas

été capables de comprendre : le Saint-Esprit rassemble tout le Christianisme , & joignant aux connoissances révélées , ces secrets & ces réserves , pour ainsi dire , de Religion , il apporte à l'Eglise , déjà parfaite , l'intégrité de la vérité. Ce n'étoit pas encore assez , il falloit pour la perfection de l'ouvrage , qu'il donnât encore l'efficace à la vérité. Trois ans de conversation avec Jésus-Christ n'avoient pu former l'esprit des Apôtres ; cette sagesse éternelle qui leur parloit , leur reprochoit elle-même leur peu de docilité & d'intelligence. Le Saint-Esprit est venu pour les éclairer , & pour nous apprendre qu'en vain on entend la vérité , si ce n'est lui qui nous l'enseigne , qu'on ne profite pas même de la parole de Jésus-Christ , si son Esprit ne l'accompagne , & ne donne l'intelligence pour l'entendre , la charité pour l'aimer , & la force pour la pratiquer.

Il vient enfin , pour l'affermissement & la consommation de la vérité , condamner les erreurs & les mensonges du monde ; & le reprendre , selon l'Evangile , du péché , de la justice & du jugement : *De peccato , de justitiâ , de judicio*. Du péché qu'il dissimule par la flatterie : *De peccato quod dissimulat* , dit saint Bernard ; de la justice qu'il dérègle par l'hypocrisie : *De justitiâ quam malè ordinat* ; du jugement qu'il usurpe sur Dieu , par ses fausses opinions : *De judicio quod usurpat*.

Le caractère du pécheur , est de louer & d'approuver sans raison : Le caractère du Juste est de corriger avec prudence. Je ne dis pas que Dieu défende de louer les hommes vertueux , parce que la louange est une partie de la justice & de la vérité en ceux qui la donnent , & en ceux qui la méritent. Elle encourage les foibles dans leurs peines , elle console les tristes dans leurs afflictions , elle récompense les humbles en cette vie de leurs bonnes œuvres , elle perfectionne l'amitié , donne un exemple public d'union & de charité , & devient comme le lien de la société humaine & chrétienne. Mais elle dégénère facilement , & la flatterie prend souvent sa place ; elle justifie ceux que Dieu condamne , en déguisant leurs iniquités : elle étouffe les remords , & jette une fausse paix dans les consciences même timorées. Elle confond le bien & le mal , en donnant au vice le nom & le mérite de la vertu : elle diminue les vérités par la persuasion ou par le crédit des enfans des hommes : elle fait perdre au

péché, en l'approuvant, sa laideur & sa timidité naturelle ; elle corrompt l'amitié, en diffimulant ou colorant les défauts des amis : elle porte en même-temps trois coups mortels ; elle offense Dieu par le mensonge, elle blesse par la vanité ceux qui l'ont offensé, elle invite ceux qui l'écoutent à l'offenser par l'approbation, & par l'exemple.

Il n'y a rien de plus odieux qu'un flatteur, qui se conforme aux inclinations de tout le monde. Dieu bénit dans le commencement des siècles toutes les créatures, le Ciel, la terre, l'eau, & tout ce qui venoit de sortir de ses mains. Mais il n'est pas dit qu'il bénit l'air, dit saint Grégoire de Nyffe ; cet air flatteur & accommodant, qui prend toute sorte de figures, qui s'éclaircit avec la lumière, qui s'épaissit avec les ténèbres, qui se dore avec le Soleil, qui se noircit avec les nuées, qui se corrompt avec les vapeurs ; qui n'a point enfin de couleur ni de figure qui lui soit propre.

Le monde est un esprit de diffimulation & de flatterie. A quoi s'occupe-t-on aujourd'hui ? A se cacher la vérité les uns aux autres, à se corrompre par des complaisances mutuelles, à s'entêter par l'encens réciproque qu'on se donne, à surprendre l'amitié de ceux qui ont quelque autorité, par des louanges étudiées ; à s'attirer les services des petits, par des caresses frivoles & feintes ; à séduire les personnes innocentes & simples par des cajoleries affectées. Le monde est une secte presque universelle d'esprits trompeurs ou trompés, qui entretiennent leur vanité par le mensonge, qui colorent, selon leur intérêt ou leur besoin, tantôt les vices, tantôt les vertus. La flatterie va jusqu'au pied des Autels porter un encens profane : elle passe, le dirai-je, jusques dans les Chaires de la vérité, & dans les Tribunaux de la pénitence, où l'on affoiblit quelquefois la parole de Dieu par des sentimens humains, & des maximes relâchées, & mêlant l'huile du pécheur, avec le sang du Sauveur des hommes, on substitue aux miséricordes de Dieu des complaisances purement humaines. Le Saint-Esprit est descendu pour détruire cette espèce de séduction, en donnant des règles d'une prudente & véritable charité : *Arguet mundum de peccato*, pour nous faire connoître la difformité du péché, & la corruption de notre nature.

2°. Il vient condamner cette fausse & vaine justice, ce levain des Pharisiens que Jesus-Christ a tant de fois réprouvé

dans son Evangile , & qui ne laisse pas de régner encore parmi les Chrétiens , qui n'ont que les dehors , je veux dire une profession extérieure de religion , sans amour de Dieu , & sans ardeur pour son service. On va dans les Eglises plutôt par coutume & par bienséance , que par ferveur & par dévotion : on se confesse aux bonnes fêtes pour suivre une certaine loi qui fait honneur ; on se présente à la sainte Table , avec cette seule crainte & ce seul respect qu'inspire l'appareil visible des saints Mystères ; on en sort avec les yeux baissés , si vous voulez , mais avec un cœur rempli de quelque passion mal éteinte , qui ne demande qu'à se rallumer : on adresse à Dieu ses vœux & ses prières sans recueillement & sans attention , & l'honorant seulement des lèvres.

Le Saint-Esprit demande un culte intérieur , qui ait pour principe & pour motif l'amour de Dieu. Si quelqu'un m'aime , dit Jesus-Christ dans l'Evangile de ce jour *Si quis diligit me , sermonem meum servabit* , il observera mes commandemens. Il ne dit pas , si quelqu'un observe mes commandemens , il m'aime. On peut lui offrir des hosties mortes , on peut garder sa loi selon la lettre , non pas selon l'esprit ; on peut observer sans aimer , mais on ne peut point l'aimer , sans observer sa sainte parole , & sans l'adorer & le servir en esprit & en vérité.

3°. Le Saint-Esprit vient reprendre le monde de ses faux jugemens ; car il n'y a rien de si contraire à la vérité & à la charité chrétienne , que de juger , de décider , de condamner les actions des autres. Fait-on autre chose aujourd'hui , où l'on peut dire , que le démon n'est occupé qu'à inciter les uns à pécher , les autres à faire le procès à ceux qui péchent ? Aussi il s'érige de tous côtés un Tribunal invisible & redoutable , où l'on juge son prochain selon son caprice , & non pas selon la loi ; où l'on n'a pour fondement qu'un soupçon , ou quelque légère conjecture ; où le criminel , & souvent même l'innocent , est condamné sans être ouï , où la sentence est donnée avant que la cause soit instruite ; & où le procès est fini sur le seul témoignage de notre malignité avant que d'être commencé.

Qui est-ce qui vous a établi Juge ? Quelle autorité avez-vous pour entrer dans la conscience de votre frère malgré lui , & de percer ce mur de séparation que Dieu a mis entre le cœur de l'un & le cœur de l'autre , & que lui seul peut pénétrer

pénétrer par sa vérité, ou rompre par sa puissance ? Une apparence passe pour une faute effective, une indiscretion pour un crime. Un homme est-il un peu libre ? c'est un libertin : est-il mélancolique ? il roule quelque mauvais dessein : est-il infirme ? ce sont les fruits de ses débauches : entre-t-il dans quelque exercice de piété ? c'est qu'il est mal dans ses affaires : parle-t-il avec une femme, peut-être par des raisons de charité ? c'est une intrigue d'amour, ou un complot qui se conclut contre le mari. Le Saint-Esprit est venu sur-tout pour condamner cette justice sauvage & ces jugemens indiscrets, & pour graver dans notre cœur cette charité, qui prend pour devise cette parole de S. Paul : *Charitas non cogitat malum* ; la charité ne pense point le mal, parce que l'Esprit de Dieu est un Esprit de consolation & d'amour.

COMME Dieu est la souveraine bonté, & notre félicité souveraine, pour accomplir la Religion & le culte que nous lui devons, il ne suffit pas de le connoître, il faut l'aimer, & lui rendre l'hommage qu'il désire le plus de nous, celui de notre volonté & de notre cœur.

II.
POINT

C'est pour cette raison que Jesus-Christ envoie aujourd'hui le Saint-Esprit ; Esprit d'amour & de charité, pour allumer dans le sein de son Eglise, & dans le cœur de ses fidèles, ce feu sacré qu'il étoit venu porter sur la terre. Les Pères en donnent deux raisons différentes. La première, regarde l'accomplissement du mystère de la rédemption des hommes : la seconde, regarde la dignité de la personne du Fils de Dieu. La première nous apprend, que le Saint-Esprit étant le fruit des travaux & des souffrances de Jesus-Christ ; l'ouvrage de l'Incarnation ne pouvoit être achevé que par la sanctification des fidèles, & qu'il étoit nécessaire, que comme Jesus-Christ s'étoit uni par sa miséricorde infinie à notre chair infirme & mortelle, de même le Saint-Esprit descendit sur nous, pour s'unir à nos âmes foibles & mortes, pour ainsi dire, par le péché. La seconde nous apprend qu'il n'étoit pas de la dignité de la personne du Fils de Dieu d'agir par la seule présence de la chair, & par des moyens humains & sensibles ; & qu'après avoir paru quelque temps dans un corps mortel pour tempérer l'éclat de sa majesté, & se proportionner à l'infirmité & à la foiblesse des hommes, il venoit de les faire passer de la chair à l'esprit, & de l'amour de son humanité visible, à l'adoration de sa divinité invisi-

ble ; & qu'après les avoir instruits par sa bouche , par des instructions touchantes & familières , il agit enfin d'une manière plus digne de sa grandeur , je veux dire , par l'efficace de son esprit , en pénétrant immédiatement dans le fonds des cœurs par la charité qu'il y a répandue : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris.*

Avez-vous ouvert votre cœur , mes Frères , à cette divine ardeur ? Les dons du Ciel sont si saints & si magnifiques , les avez-vous attendus avec respect ? Vous y êtes-vous préparés par les exercices d'une solide piété , & d'une affection sincère ? Avez-vous médité cette sainte Loi , que le doigt de Dieu est venu graver , non plus sur des tables de pierre & de marbre , mais sur les tables spirituelles de vos cœurs régénérés & renouvelés par sa grâce ? Avez-vous eu pour sa parole , non pas ce goût que donne une vaine curiosité , ou une réflexion passagère , mais celui que donne le plaisir de l'entendre , joint au désir de la pratiquer ? Avez-vous établi au-dedans de vous cette paix intérieure , qui lie toutes les passions , & qui rend une ame attentive aux seules règles de son salut ? Avez-vous assisté à ces prières publiques qui se font dans vos Paroisses , où chacun joignant ses vœux à ceux de ses frères , & ramassant la vertu de tous , vous priez plus efficacement que dans ces oraisons secrètes & particulières , dont vous ne rapportez ordinairement que la séchereffe dans la piété , qui est le fruit funeste de vos distractions , & de vos imaginations mondaines ? Les Apôtres se disposent à cette fête par l'union , par la retraite , par la méditation & par la prière.

Aussi ont-ils reçu l'Esprit consolateur & charitable. Il y a deux sentimens à remarquer dans les Apôtres , lorsqu'ils perdirent Jesus-Christ. 1^o. L'attachement qu'ils avoient pour lui. 2^o. La douleur qu'ils eurent d'en être séparés. A l'égard de cet attachement , tout innocent & juste qu'il étoit , il y avoit cependant quelque imperfection : *Expedi vobis ut ego vadam.* Il étoit fondé sur des raisons humaines & intéressées , que leur considération & leur amour propre rendoient nécessaires : *Adjuvabantur aspectibus , confirmabantur operibus , pascebantur virtutibus.* Ils voyoient sortir de ses yeux , & du secret même de sa face , je ne sai quoi de lumineux qui marquoit son origine toute céleste. Ils recueilloient ces paroles d'esprit & de vie , qui couloient comme le lait & le miel ,

selon l'Écriture, de ses lèvres sacrées ; & s'ils n'avoient pas assez de lumière pour les entendre, du moins avoient-ils la satisfaction de les écouter. Ils étoient réjouis de sa présence, & recrés de ses regards : *Adjuvantur aspectibus*. Ils étoient fortifiés par ses œuvres ; ses miracles servoient comme de spectacle à leur foi souvent infirme & chancelante : & quoiqu'ils s'arrêtaient à ces guérisons & résurrections corporelles, & qu'ils n'entraissent pas dans le fonds des mystères, s'ils n'avoient pas l'intelligence, ils s'aïdoient du moins de l'admiration : *Confirmabantur operibus*. Ils étoient édifiés, & comme nourris dans la piété, par sa charité, par sa douceur, par sa patience & par ses autres vertus, dont l'image se retraçoit à tous momens dans leur esprit, & laissoit une idée de la sagesse quelquefois inutile, mais toujours pourtant agréable : *Pascabantur virtutibus*. Quelque louable que fût cet attachement, il étoit pourtant naturel, il falloit le purifier par son absence.

Mais comme l'affliction qu'ils avoient de perdre un tel Maître n'avoit rien que de juste & de spirituel, le Fils de Dieu leur envoie un autre Consolateur : *Alium Paracletum dabit vobis*. Pour les défendre dans leurs combats, pour les soulager dans leurs misères, pour les rassurer dans leurs craintes, pour les protéger dans leurs persécutions, pour les encourager dans leurs peines & dans leurs tristesses ; aussi au milieu des travaux & des tribulations du siècle, dans les prisons & dans les chaînes : remplis des consolations de l'Esprit de Dieu, ils s'écrient : *Superabundo gaudio... Repletus sum consolatione*. Mais de quelle joie, non pas des folles & vaines joies du monde, mais de cette joie solide & pleine que Dieu donne à ses serviteurs : *Gaudium vestrum sit plenum*.

Mais hélas ! ce n'est pas du Saint-Esprit que nous voulons recevoir la paix & la joie, c'est du monde, des satisfactions humaines, des épanchemens de cœur dans la poursuite de nos plaisirs, de désir en désir, de divertissement en divertissement, contens dans nos peines mêmes, paisibles dans nos agitations, heureux dans ce qui doit faire un jour notre malheur éternel ; & cependant c'est-là qu'on s'attache, qu'on s'affectionne, qu'on se console.

Je sai bien que le monde devoit nous rebuter au lieu de nous plaire. C'est une terre qui dévore ses habitans, quelques fleurs qu'elle montre, elle est hérissée d'épines : car on

a beau dissimuler , chacun a ses chagrins secrets : Dieu par une disposition secrète de sa providence , a jeté dans les douces qu'on ne reçoit pas de lui , des amertumes , qui pour être intérieures , n'en sont pas moins sensibles. L'un , gémit sous le poids de ses tribulations domestiques , une femme bizarre , des enfans mal nés , des serviteurs infidèles. L'autre , sous une feinte opulence , & une véritable vanité déplore la misère où il va tomber , un voisin incommode , un exacteur sévère , un créancier impitoyable. On pleure à Babylone comme on pleure à Jérusalem ; & il n'y a point de cœur , fût-il sorti des mains de la gloire & de la fortune , où l'on ne puisse , en l'examinant , trouver l'endroit sensible à quelque affliction : cependant ce monde est amer , & l'on s'y attache.

Vous me direz peut-être , que vous en êtes désabusé ; il est vrai qu'il y a des temps qu'on s'en détrompe , malgré qu'on en ait. Un accident qui arrive , une mortification qu'on nous donne , la perte d'un procès , la trahison d'un ami , tout cela donne lieu à des réflexions sérieuses. Le monde paroît affreux en ces momens , & l'on dit , il n'y a plus d'amis , plus de justice , plus de probité , plus de bonne foi parmi les hommes. On s'imagine qu'on le hait. Mais un rayon de fortune vient-il à paroître ? la faveur revient-elle ? les espérances s'accordent-elles avec les désirs ? ce monde redevient agréable. On donne d'autres couleurs aux portraits qu'on en avoit faits , on se réconcilie avec lui , on relève l'idole qu'on avoit renversée , & l'on sent bien que le chagrin qu'on avoit eu contre lui , étoit moins une marque de mépris , que d'attachement.

D'où vient cela ? C'est qu'on cherche les joies & les consolations du siècle , & non pas celles de l'Esprit de Dieu , qui est envoyé pour nous consoler ; car le monde est une région de tristesse. Les pécheurs pour les péchés qu'ils commettent , les pénitens pour les combats qu'ils soutiennent , les Justes pour l'exil & l'éloignement de Dieu où ils se trouvent. Or le Saint-Esprit console les pécheurs en les relevant de leur chute , portant lui-même la rémission des péchés , *remissio omnium peccatorum* ; il assiste les pénitens dans leurs travaux , en fortifiant leur infirmité , *Spiritus adjuvat infirmitatem nostram*. Il adoucit l'exil des Justes sur la terre , & répand dans leurs ames certains avant-goûts qui sont suppor-

ter les peines de cette vie , & attendre l'héritage de l'autre ;
Spiritus est pignus hæreditatis nostræ.

Or , je dis que ces consolations sont pleines & durables , parce qu'elles détachent l'ame des désirs , & des affections des choses du monde , & la remplissent de l'amour de Dieu & des biens éternels qu'il lui prépare ; ainsi elles lui ôtent la source & la racine des amertumes & des peines. Car , d'où viennent les soins , les déplaisirs , & les inquiétudes des hommes , sinon de ce qu'ils ne peuvent jouir comme ils voudroient de ce qu'ils aiment ? Ceux que le Saint-Esprit a touchés n'y aiment rien , n'y désirent rien , & n'y fauroient rencontrer qu'un véritable sujet de douleur & de tristesse. Ce sont des ames qu'il rend , pour ainsi dire , invulnérables , incapables d'être troublées par les événemens , où les hommes sont exposés dans cette vallée de larmes , & qu'il tient dans une joie sainte & durable , qui est un commencement de celle qui doit être éternelle. C'est pour cela qu'il est appelé par l'Écriture , *oleum exultationis* , parce qu'il établit dans le fond du cœur des Justes , un plaisir secret , & une vigueur qui élève l'ame au-dessus de toutes les choses sensibles & temporelles , *eo quod Deus occupet deliciis cor ejus.*

Eccl. c.

Telle fut la condition des Apôtres. Ces hommes qui sur l'idée d'un règne temporel du Messie , avoient fait des plans d'agrandissement & de fortune , qui vouloient être assis l'un à la droite , l'autre à la gauche du Fils de Dieu , pour partager sa faveur quand il régneroit sur son Trône ; qui jusqu'à la veille de sa Passion disputoient du rang & des préséances , suivant les fausses maximes du monde , qui même après la résurrection de leur Maître , se plaignoient d'avoir espéré en vain la rédemption d'Israël , ont-ils reçu le Saint-Esprit ? Ils sont insensibles à tout honneur & à toute gloire , infatigables dans leurs travaux , incorruptibles dans leurs ministères apostoliques.

Voilà , MESSIEURS , l'effet de la mission du Saint-Esprit. Jesus-Christ pouvoit-il faire un plus grand présent aux hommes ? La charité infinie du Père nous a envoyé son Fils , la charité infinie du Fils nous a envoyé à son tour le Saint-Esprit. N'avez-vous pas été pénétrés de reconnoissance ? Dieu , après nous avoir donné des marques de son amour , veut bien nous donner son amour même. Il falloit à l'Église pour la vivifier , dit S. Grégoire de Nazianze , une tête &

un cœur. Jesus-Christ est ce Chef par lequel nous le connoissons, le Saint-Esprit est le cœur par lequel nous l'aimons, *ut per hanc amaremus, per illum intelligeremus*. L'un procédant par voie d'entendement est le principe de nos connoissances; l'autre procédant par voie de la volonté est le principe de notre amour. Il est parti du Ciel, dit S. Grégoire, pour nous apprendre que nous devons aimer Dieu; mais il est descendu & s'est reposé sur la terre, pour nous apprendre que nous devons aimer le prochain.

Suivons-nous ses mouvemens? Est-ce aimer Dieu que de rejeter ses inspirations, de mépriser sa parole, de blasphémer peut-être son saint Nom? Est-ce aimer Dieu que de l'oublier sans raison, de l'offenser sans remords, de le prier sans attention? Est-ce aimer Dieu que de ne pas obéir à ses Lois, de ne pas reconnoître ses bienfaits, de murmurer contre sa Providence? Il n'y a presque plus de réflexion, de piété & de religion.

Comment se conduit-on à l'égard du prochain? envie, médisance, insensibilité. Si le Ciel a versé quelque bénédiction sur une famille: si l'innocente industrie, ou la piété, qui, selon S. Paul, est utile à tout, a fait entrer quelque opulence dans la maison d'un homme de bien: si l'on voit grossir l'héritage qu'une mère amasse pour ses enfans, qui est peut-être le retranchement de sa vanité, ou le fruit de sa modestie: si par un honnête trafic, ou par un heureux mariage on voit s'élever une fortune médiocre: si le champ d'un voisin a rendu plus abondamment le prix de ses soins & de sa culture, avec quel air jaloux & malin regarde-t-on ces petites prospérités? On s'en afflige, on en murmure, peu s'en faut qu'on n'accuse le Ciel d'indiscrétion & d'injustice. On se scandalise de la Providence divine, & l'on fait du bonheur d'autrui son étonnement & son supplice. La simplicité & la charité de l'Esprit de Dieu ne compatit pas avec l'envie & l'orgueil, vices également odieux & inséparables.

La médisance n'est pas moins contraire à l'Esprit de Dieu, & n'est pas moins commune parmi les hommes. On se fait une étude des mœurs & des coutumes du prochain; pour avoir le plaisir de le décrier, on n'épargne ni le sacré ni le profane. Les personnes mêmes qui font profession de piété se font honneur de réformer les autres par des avertissemens importuns, par des corrections indiscrètes. Ils les décrient

en faisant semblant de les redresser , & croyant être charitables , lors même qu'ils manquent de charité , sous prétexte de corriger leurs défauts , les découvrent à tout le monde. Les libertins , après avoir perdu leur réputation , se jettent sur celle des autres ; après avoir usé dans le cours de leur jeunesse de tous les plaisirs , ils se réservent pour la fin celui de médire ; & au lieu de pleurer leurs péchés , on les entend parler éternellement des péchés des autres. Que dirai-je de ces médisances qui grossissent les petites fautes par des circonstances exagérées , qui révèlent les crimes secrets par des confidences malignes , qui ruinent la fortune des gens de bien par des calomnies méditées ? Que dirai-je de ces railleries fines & ingénieuses , de ces bons mots dont on se fait honneur toujours aux dépens du prochain. Ce n'est qu'une parole , ce n'est qu'un jeu , ce n'est que pour égayer la conversation. Ecoutez l'Écriture : Comme celui qui darde une flèche , ou une lance contre un autre , est coupable de sa mort ; ainsi celui qui nuit à son frère , & qui dit , je ne l'ai fait qu'en riant , *sic ludens feci*. Cette raillerie est légère pour vous , dit S. Bernard , mais elle est importante pour celui qu'elle regarde. Votre frère ne s'informe pas si vous vous êtes réjoui , il ressent seulement que vous l'avez offensé. C'est une misérable condition pour lui de voir que vous lui avez percé le cœur en riant. On juge de la blessure , non pas par la main qui l'a faite , mais par l'impression qu'elle fait dans celui qui l'a reçue ; & quand on est blessé , qu'importe que ce soit par un homme qui s'emporte , ou par un homme qui se divertit. Le Saint-Esprit n'emploie aujourd'hui que des langues de feu , que l'amour de Dieu & celui du prochain animent.

Mais rien n'est si contraire à cet Esprit d'amour & de charité , que la dureté qu'on a pour les pauvres. On est devenu non-seulement avare , mais encore insensible. Vous nous avez souvent vanté les aumônes abondantes qui se faisoient dans cette Ville. L'argent y rouloit , non-seulement pour faire fleurir votre commerce , mais encore pour entretenir votre charité. Les pauvres étoient assistés , & si vous étiez pécheurs , du moins rachetiez-vous vos péchés par des aumônes. Les sources de votre miséricorde sont-elles taries , dans le temps où les misères sont augmentées. N'avez-vous gardé que vos mauvaises habitudes ? Avez-vous

cessé d'être Chrétiens, en devenant Catholiques ? N'avez-vous point besoin de la miséricorde de Dieu, puisque vous n'en faites point à vos frères ? Y a-t-il un autre Saint-Esprit que celui qui répand la charité dans le cœur, & la pitié pour les misérables ? Y a-t-il une autre Religion pure & solide devant Dieu que celle dont parle l'Apôtre, de visiter les veuves & les orphelins dans leurs tribulations, & de soulager les nécessités du prochain ?

Les temps sont mauvais, dites-vous. Hé, MESSIEURS, dites plutôt que c'est votre cœur qui est mauvais ? Avez-vous moins de faste & de vanité ? Le luxe est-il diminué ? La modestie chrétienne est-elle plus estimée ? Si les temps sont mauvais pour vous, que feront-ils pour ces gens, qui n'ont ni fond ni revenu. Si vous vous ressentez des misères communes, à quelle extrémité sont les pauvres ? Plus leur nécessité croît, plus votre obligation devient pressante, & plus vous la négligez.

Le dirai-je, mes Frères, ce sexe même, que l'Eglise appelle dévot, a cessé de l'être. Les dames chrétiennes à qui Dieu semble avoir réservé les offices de charité, ont honte d'être charitables, le service des pauvres leur est un joug insupportable. Qu'il y ait quelque partie de plaisir ou de vanité, aucune n'y manquera ; qu'il y ait une assemblée de charité, chacune a son prétexte pour la fuir. Quel compte rendront-elles, non pas à nous qui ne sommes que foibles & indignes ministres du Dieu vivant ; mais à ce Dieu terrible dans ses Jugemens, quand il les jugera sur leur indévotion, & sur la malheureuse négligence qu'elles ont pour les pauvres, c'est-à-dire pour Jésus-Christ même.

Après cela, vous demanderez au Ciel des rosées favorables, vous vous croirez bien avancés, quand vous aurez fait quelques prières froides & intéressées, pour demander à Dieu des champs fertiles & des moissons abondantes dont vous ne faites aucune part à Dieu qui vous les donne : *Mentietur opus olivæ, & arva non afferent fructum*. Vos terres & vos oliviers tromperont vos espérances, la stérilité spirituelle de votre ame attirera la sécheresse de vos champs, & le mauvais état de votre récolte vous punira du peu de fruit que vous faites dans la pratique des bonnes œuvres. Le Saint-Esprit est un Esprit de charité ; mais c'est encore un Esprit de force & de zèle,

A voir le Saint-Esprit, dans le mystère de ce jour, précéder d'une pluie de flamme & de feu, descendre avec bruit, porté, ce semble, sur un tourbillon de vent soudain & impétueux, ébranler jusqu'aux fondemens cette auguste, quoique pauvre maison, où l'Eglise naissante étoit rassemblée, pour attendre la consolation qui lui avoit été promise : Qui diroit que ce fût un esprit de consolation & d'amour, envoyé par Jesus-Christ, le Sauveur des hommes ? Ne semble-t-il pas qu'il descend pour venger les injures faites au Fils de Dieu, & réduire la ville de Jérusalem en cendres, plutôt que pour allumer les feux de sa charité dans les cœurs ? Non, non, Jesus-Christ est monté aux Cieux, non pour punir ses outrages, mais pour nous accorder ses grâces. Il représente à son Père sa mort, non comme un meurtre qu'il faut châtier, mais comme un sacrifice qui doit l'adoucir ; semblable, dit saint Bernard, à ces mères tendres qui ont tant d'amour pour leurs enfans, que quoiqu'ils leur aient déchiré une mammelle, elles ne laissent pas de leur présenter encore l'autre.

Mais pourquoi donc le Saint-Esprit vient-il ainsi d'une manière violente ? c'est pour imprimer dans nos esprits la force & le zèle de la religion, pour vaincre les difficultés qui ne sont que trop ordinaires dans la pratique des vertus évangéliques. L'Esprit de Dieu tombe sur Samson, *irruit Spiritus Domini super Samson*. Une vigueur secrète se répand dans son cœur. Trouve-t-il des lions sur son chemin ? d'un bras nerveux il les dépèce : Est-il arrêté par surprise dans une Ville ? il enlève sur ses épaules les portes de fer & d'airain qui la renferment : Des troupes nombreuses de Philistins viennent-elles pour le saisir ? il les attaque, & il les terrasse : Est-il lié par ses ennemis ? il secoue la pesanteur de ses chaînes, & d'un effort puissant il se met lui-même en liberté.

Ainsi le Saint-Esprit descend avec bruit comme un vent violent sur les Apôtres, pour marquer. 1^o. La force de son action, l'efficacité de sa grâce, la majesté de sa présence, la facilité & la promptitude de ses opérations ; mais sur-tout l'impression qu'il alloit faire sur les Apôtres. Il s'agissoit, dit saint Chrysostome, de renverser les inclinations & les coutumes du siècle, & de changer toute la face de la terre. Le monde étoit plongé dans l'amour des choses visibles, oc-

cupé du présent, indifférent pour l'avenir. Les ténèbres des superstitions & des erreurs avoient couvert toute la face de l'abîme. Il sort du coin de la Judée une troupe de gens pauvres & méprisables aux yeux des hommes, qui crient : Prenez des esprits & des cœurs nouveaux. Cessez d'aimer ce qui vous charme. Dépouillez-vous de vos opinions. Changez de mœurs & de doctrine. Brûlez les Dieux que vous adorez. Quelle véhémence ne falloit-il pas imprimer dans l'esprit & dans les discours de ces Prédicateurs évangéliques ?

Mais ces hommes étoient encore timides & foibles. Jesus-Christ leur avoit ordonné de demeurer dans la Ville, *sedete in Civitate, quoadusque induamini virtute ex alto* ; pour apprendre à ceux qui sont destinés à l'Eglise, qu'ils doivent avant que de se produire dans les ministères évangéliques, se fortifier dans l'oraison & dans la retraite, contre les tentations & les attachemens du siècle, & contre les respects humains, qui peuvent les troubler dans une profession qui demande une inviolable fidélité, avec un zèle infatigable. Pour apprendre à tous les Chrétiens l'obligation qu'ils ont de se préparer par la pénitence & par la prière, à rendre témoignage de leur foi par leurs discours & par leurs œuvres. Vous recevrez, dit Jesus-Christ, la vertu du Saint-Esprit sur vous, & vous serez alors des témoins capables de porter mon nom, *accipietis virtutem supervenientis Spiritus, & eritis mihi testes*.

Il ne s'agissoit pas de rendre témoignage de Jesus-Christ devant des Chrétiens, devant des disciples de Jesus-Christ ; mais devant ses ennemis, les Juifs, les Gentils, les Scribes & les Pharisiens, qui venoient de le faire mourir, & c'est ce qu'ils entreprennent, *caperunt loqui*. Ils se déclarent. Pierre commence, non en tremblant, mais en élevant sa voix, *levavit vocem suam*. Il leur reproche leur sacrilège, *autorem vitæ interfecistis*. Il leur apprend que Dieu l'a fait sortir glorieux du tombeau, ce Jesus-Christ qu'il leur prêche : *Hunc Jesum resuscitavit Deus*.

Voilà ce que l'Esprit de Dieu demande de tous les Chrétiens, du courage & du zèle pour la religion. On veut bien paroître Chrétien quand il est avantageux de le paroître. On loue la piété, la religion, les bonnes œuvres, en présence des personnes qui les professent & qui les pratiquent. Mais

quand on se trouve avec des impies & des mondains, on mollit, on est foible, on a des égards & des ménagemens indignes; on n'ose approcher des Sacremens; on rougit de la piété; on s'abstient des bonnes œuvres; on est froid & indifférent, & peut-être va-t-on jusqu'à devenir infidelle, & à trahir sa religion.

Une fatale expérience ne nous montre que trop qu'il y a de ces timidités & de ces foiblesses, & dans ce temps de conversions encore flottantes & mal assurées, nous savons qu'un reproche, un geste d'indignation, un méchant mot dit à l'oreille ont souvent refroidi les bonnes intentions de gens d'ailleurs convaincus de la vérité de nos mystères, & que ce qui a souvent arrêté des personnes même sages, qui pensoient sérieusement à se convertir; c'est cette réflexion qu'ils ont faite, que dira un tel? que dira une telle? La politique & la crainte se mêlent par-tout, & il y a un levain caché de libertinage, ou de prévention, qui fait valoir contre la vertu, la raison du respect humain. C'est à ceux-là que je dirai avec saint Paul, qu'il faut fortifier l'homme intérieur par l'esprit de l'Evangile, *corroborari per spiritum ejus interiorem hominem.*

Non-seulement il faut avoir du zèle & de la force pour confesser & soutenir sa religion; il faut avoir de la ferveur pour la pratiquer. Les Apôtres furent remplis du Saint-Esprit; c'est-à-dire de zèle pour tout ce qui regardoit le service de Dieu & le progrès de la religion. Mais n'avoient-ils pas auparavant le Saint-Esprit? Ils l'avoient, dit S. Augustin, mais il n'en étoient pas encore remplis; ils en avoient une mesure, mais ils n'en avoient pas encore la plénitude. La grâce qu'ils reçurent dans la suite de Jesus-Christ n'étoit qu'une grâce de vocation, qui les attachoit à lui pour le servir & pour le suivre. La grâce qu'ils reçurent au jour de son Ascension étoit une grâce de séparation, elle les séparoit du reste des Juifs, pour les tenir dans le recueillement & dans la prière. Mais la grâce qu'ils reçurent le jour de la Pentecôte est une grâce de perfection qui les consacre aux ministères évangéliques. Il auroient fui le monde, mais ils n'auroient pas combattu le monde. Tous les pouvoirs que Jesus-Christ leur avoit donnés auparavant de prêcher, de fortifier son corps mystique, de remettre les péchés, avoient été en quelque façon suspendus; mais ils se répandent au-

jour d'hui ; ils ne pratiquent plus l'Évangile que d'une manière héroïque. Ils portent dans leur cœur comme une pointe de feu qui les perce. L'amour de Dieu y est gravé, l'honneur, les plaisirs, les richesses ne leur font rien. Une magnanimité toute divine les élève au-dessus de tout ce que le monde peut leur offrir. Ils vont au-devant des supplices. S'ils ne souffrent la mort pour leur Maître, ils croient être encore un peu lâches. S'ils prêchent, ce sont des Oracles qu'ils disent. S'ils agissent, ce sont des miracles qu'ils font. Ils croient n'être pas assez charitables s'ils ne se donnent tous entiers au prochain, *impendar & super impendar*.

Voilà ce que le Saint-Esprit produit en eux. Que fait-il en nous ? Rien, peut-être, mes Frères, par la résistance que nous lui faisons. Cette vie molle, oisive & sensuelle, où l'on se trouve, qui ne refuse rien des aises & des douceurs que la nature recherche, qui fait son étude & son occupation du plaisir ; cette vie triste & languissante qu'on passe dans les embarras d'un négoce laborieux, à compter tous les jours & ses acquisitions & ses dépenses, sans songer à ce qu'on perd ou à ce qu'on gagne pour le Ciel ; cette vie tiède & indifférente pour la religion, sans pratique, sans exercice de piété, dans l'incertitude & l'irrésolution du parti qu'on doit prendre, où l'on voit les péchés du monde & les siens propres, sans en avoir ni indignation, ni repentir, comme si l'on n'avoit nul intérêt à son salut ou à celui des autres, ni à la gloire de Jésus-Christ, dont on ne connoît que le nom, non pas la vertu ni la rédemption. C'est n'avoir pas reçu le Saint-Esprit.

La première marque, c'est le peu de ferveur. Quand le superbe Antiochus eut ruiné Jérusalem, il se moquoit du peuple Hébreu : Où sont donc ces miracles dont cette Nation se vante ? *Signa eorum non vidimus*. Sécher les fleuves, diviser les mers, former des armées invisibles de soldats en l'air. Ils n'ont pu faire résistance, *signa eorum non vidimus*. Je ne parle pas de ces miracles si ordinaires dans l'ancienne Église, de guérir les malades, de ressusciter des morts, de lire dans le sombre avenir, de convertir des Nations entières. Ces miracles établissoient la religion. Présentement elle est établie. Je ne parle pas du discernement des esprits, des dons des langues, ni de ces autres dons excellens. *Signa eorum non vidimus*. Je parle de cette ferveur que donne l'Esprit

de Dieu, & de cette facilité à faire le bien qu'il inspire.

Quelle peine a-t-on d'arracher une aumône à cet homme dont l'argent, soigneusement accumulé, se rouille presque dans ses coffres où il va croissant & se multipliant par ses usures ? Quelle peine a cette dame de quitter ses ajustemens, qui ne conviennent peut-être ni à son âge ni à sa condition, ni à son honneur ? Peut-on obliger ce soldat à se contenir dans ses droits, à resserrer sa cupidité, & à se contenter de sa solde ? Ce Juge a-t-il la patience de s'instruire de ses devoirs, & d'apprendre les règles de la justice, pour protéger l'innocence contre l'iniquité qui l'opprime ? Cet homme se tourmentera jour & nuit pour une misérable passion ; ouïr une messe, entendre un Sermon, jeûner un Vendredi pour ses péchés, il ne le peut.

La seconde marque, c'est qu'on ne persévère pas dans le bien. Il s'élève dans la superficie de l'esprit & du cœur quelque bon dessein ou quelque bonne pensée. On est touché quelques momens de la religion ; on porte le bouillon aux pauvres ; on visite les prisonniers ; on se retire des compagnies, & tout d'un coup on se rejette dans le monde ; on renoue ses commerces ; on médit ; on accuse ; on trahit celle-ci & celle-là. Etoit-ce vertu ? Non, c'étoit feinte ou hypocrisie.

Esprit Saint, renouvelez encore ces saintes violences. Enlevez vers le Ciel, dans un tourbillon, nos cœurs appesantis par la chair & le sang, & devenus tout-à-fait terrestres. Renversez au bruit de vos trompettes évangéliques cette superbe Jéricho que nous avons fortifiée au-dedans de nous contre votre gloire & votre service. Descendez encore une fois sur ce peuple Chrétien, où il ne reste aucun vestige de votre première descente. Rallumez nos cœurs comme des charbons éteints. Venez des quatre endroits du monde ranimer par votre souffle ces hommes morts. Rendez-les sensibles à vos inspirations, dociles à vos enseignemens, fidèles à votre grâce, afin de les rendre un jour dignes de votre gloire. *Ainsi soit-il.*

Insuf-
fla super
interfec-
tos istos,
ut reviviscant.

